

György Kurtág. Le geste et la parole

La musique de Kurtág est profondément liée au langage, non seulement parce que beaucoup d'œuvres sont inspirées par des poèmes, mais aussi parce qu'elle se modèle sur la structure de la langue. On peut parler d'une musique rhétorique dans laquelle, contrairement à celle de son ami Ligeti, le travail sur le timbre joue un rôle mineur. Mais la forme est si ramassée et si condensée que cette rhétorique possède une force expressive immédiate, une dimension physique, corporelle, qui entraîne avec elle tout un monde de représentations. Chaque note, chaque intervalle, chaque rythme, tout en étant fonctionnel et en formant des phrases articulées, est en même temps geste, symbole, expérience vécue, d'une grande richesse sémantique. C'est l'articulation entre ces deux aspects que j'aimerais traiter à travers toute une série d'exemples, car elle me semble donner à l'œuvre de Kurtág une place unique dans le paysage contemporain, loin des catégories tranchées qui opposent les esthétiques progressistes (ou avant-gardistes) et celles liées à la tradition (ou réactionnaires).

Philippe Albèra

(professeur à la HEM de Genève,
directeur des éditions Contrechamps)

